

LA MARCHE EN ARRIÈRE

CHANSON

Paroles de

Paul FÉVRIER

Musique de

G. FRÉCHEVILLE

Valse

PIANO

Moderato

Quand j'é-tais en-fant, é-cou-tant mon pè-re Je me dis mon gas,

sois un ou-vri-er Tu ga-gne-ras peu, mais si tu sais fai-re Tu se-ras heu-reux,

car à ton foy-er. La paix rè-gne-ra: tes en-fants, ta fem-me Quand tu ren-tre-ras

le soir sou ri . ront Tu pos . sè . de ras le re pos de l'à me Les pa trons sont bons,

REFRAIN Valse

les tiens t'ime cons. Et j'ai tra.vail.lé sans re . pos ni trè .

p

ve A mon dur mé.tier poursui . vant mon rê ve A . vec vo . lon

Marcato

té j'allais au tur . bin Mais presque tou . jours j'ai crevé de faim. A . lors j'ai la

ché la triste car . riè . re Car j'a.vais choisi LA MARCHE EN AR . RIÈ RE.

f

BnF
MUS

LA MARCHE EN ARRIÈRE

CHANSON SOCIALE

Paroles de
Paul FEBVIER

Musique de
G. FRÉCHEVILLE

Valse 8 12 Modto
Quand j'étais en . fant

é . cou . tant mon pé . re Je me dis mon gas, sois un ou . vri . er

Tu ga . gne . ras peu, mais si tu sais fai . re Tu se . ras heu . reux,

car à ton foy . er La paix ré . gne . ra : tes en . fants, ta fem . me

Quand tu rentre . ras le soir, sou . ri . ront. Tu possè . de . ras

le re . pos de l'â . me Les patrons sont bons, les tiens t'aime . ront.

REFRAIN Valse

Et j'ai tra . vail . lé sans re . pos ni

trè . ve A mon dur mé . tier poursui . vant mon

trè . ve A vec vo . lon . té j'allais au tur .

bin Mais presque tou . jours j'ai cre . vé de faim. A .
lors j'ai la . ché la tris . te car . riè . re Car
j'a . vais choi . si LA MARCHE EN AR . RIÈ . RE.

2
Quittant l'atelier je fus à l'armée
A vingt ans j'étais fort et courageux
Et me dévouant pour ma France aimée
J'allais au combat faisant de mon mieux.
C'est un bel état que celui des armes
A ce que l'on dit : Eh ! bien, sois guerrier
Jeune homme, tu sais, la lutte a ses charmes
Et la croix d'honneur est un bouclier.

Refrain

Et j'ai combattu froidement, farouche,
Le sol de la Franc' j'veux pas qu'on y touche
Hurlais-je ! un boulet m'emporta le bras
Et pour récompense on me réforma . . .
Sans pension, sans rien : la triste carrière !
J'avais encor fait LA MARCHE EN ARRIÈRE.

3
Depuis, j'ai tenté tous genr's de commerce
Mais je n'suis qu'un gueux sans asil' sans pain
L'honnête homme, hélas ! d'illusion se berce
Et vit malheureux à côté d'rupins
Rupin est un mot qui veut dir' fripouille
Le siècle est taré, la vi' l'a rongé
On coudoi' le Cod' les poches on fouille
On vous dévalis' sans vous déranger.

Refrain

Les gens qu'on salu' très bas, jusqu'à terre
Sont des Chevaliers d'Industrie vulgaires
Jouissant d'estim' de ceux qui n'savnt pas
Ils exploitnt le peuple et vivent de ses bras .
Le travail honnêt' n'est pas un' carrière
On meurt à la tâche ; ON MARCHE EN ARRIÈRE !

E DOREY Editeur Paris, Passage Brady, 92
Charleroi, Passage de la Bourse, 5

Droits d'exécution, traduction et reproduction
réservés pour tous pays

E. D. 1645

Paris Imp. MODERNE DE MUSIQUE

Fol. Vm. 7 5852